

Gerhard Weinberger

Intranquillités

Ethique entre mauvaise conscience
et vraie vie

132 p., Brochure à rabats

Format: 12 x 20 cm

€ 18,-

ISBN 978 3 85449 664 9



En face d'un présent empêtré dans des crises multiples, on peut légitimement s'attendre à ce que la philosophie livre une analyse critique des inquiétudes grandissantes. Gerhard Weinberger, dans son essai, n'entreprend non seulement une telle tentative d'assigner une place importante à la notion d'«intranquillité», mais l'interprète comme force fondamentale dans l'être humain, force qui lui permet de, voire l'oblige à, comprendre sa vie comme une suite ininterrompue d'un questionnement éthique.

Alors que la tradition depuis Aristote partait de l'étonnement comme fait fondamental de la pensée philosophique, Weinberger base sa philosophie sur un état d'intranquillité irrépressible dans l'Homme. Sur ce chemin, il se réfère à, et se fait accompagner par Emmanuel Levinas et François Jullien, deux penseurs qui affirment une priorité de l'éthique, et dont il déploie les approches de manière concise. Les deux posent l'intranquillité comme condition de toute quête

éthique, mais en tirent des conclusions somme toute contraires.

Jullien postule une capacité de l'être humain de se hisser à une éthique à partir d'un effort de l'ego de se dérober à la banalité d'une vie quotidienne ennuyeuse, d'en «décoïncider», pour aspirer à atteindre, ou au moins à frôler, l'inouï.

Chez Levinas, c'est la rencontre avec l'autre Homme qui lui permet de découvrir l'étroitesse de sa vie de prime abord égoïste, et qui le pousse à sortir du cercle vicieux de l'égoïsme. Le Moi cède alors sa place à l'Autre, dont l'appel à ma responsabilité me libère de mon souci constant, mais sans issue, de moi-même.

A partir de ces deux philosophes, cet essai élabore un concept de l'intranquillité comme potentiel spécifiquement humain qui permet d'éviter aussi bien le pessimisme craintif devant l'apocalypse qui nous menacerait tous les jours, que l'optimisme irréfléchi de ceux qui veulent nous faire croire à des lendemains qui ne font que chanter.

weinberger